

patient a été de 20 jours, et le total de jours pour tous les malades traités a été de 33,792.

La mortalité s'est élevée année dernière à 92 : soit 5,6% sur le total des malades traités. Sur ces 92 décès, 4 ont eu lieu avant l'arrivée du patient à l'hôpital, 10 en dedans de 1 jour après son admission et 8 en dedans de 3 jours ; abstraction faite de ces cas, la mortalité tombe à 4,3%.

Nous tenons à attirer l'attention du public sur le fait que dans tous les pays où il existe des hôpitaux soutenus par la charité publique, et surtout en Angleterre, la plus grande partie des revenus de ces hôpitaux provient de legs ou de dons extraordinaires. Ces sortes de secours à l'hôpital sont destinés à augmenter considérablement ses revenus et à assurer son existence, en lui créant un fonds de revenus fixes et permanents.

La charité de notre public n'a pas fait défaut à l'Hôpital Notre-Dame depuis sa fondation. Une grande kermesse organisée en 1883 a produit des résultats merveilleux. Des concerts donnés plus tard par des citoyens zélés ont aussi rapporté des sommes considérables. Au mois de mai dernier le grand festival au Parc Sohmer a produit au delà de \$700, en dépit de la mauvaise saison.

Les grands fabricants donnent à qui mieux mieux, et leurs employés se côtoient entre eux et fournissent leur obole ; ces derniers, les humbles, sentent bien que lorsqu'un accident arrive à l'un d'entre eux, il sera accueilli tout aussi bien que le millionnaire qui paye cher pour les soins qu'il reçoit.

Ce sont toutes ces souscriptions qui ont permis à l'Hôpital Notre-Dame de faire le bien immense que nous avons constaté précédemment. Cependant, il ne faut pas que la charité s'endorme. Il faut donner pour cette noble cause : le soulagement des malades, et nous n'avons aucun doute que le public, qui comprend si bien que l'Hôpital Notre-Dame est sa propre institution, qu'il soutient ; sa chose, sa propriété enfin, où il exerce un contrôle absolu par le ministère des médecins qu'il a choisis lui-même, continuera à lui accorder son généreux patronage et à encourager tous les dévouements qui se sont donnés la main pour fonder et maintenir cette grande institution : l'HÔPITAL NOTRE-DAME.

A. FILATREAU.

On nous a amèrement reproché notre article, *La Déchéance d'un Peuple*. Nous avons cependant la satisfaction de constater que si certains esprits inquiets se sont scandalisés de notre franc parler, notre idée a été parfaitement comprise et justement appréciée par tous ceux qui n'ont pas peur de la vérité. Parmi ceux qui nous approuvent, nous sommes fier de compter le *Moniteur du Commerce*, journal indépendant, qui ne se gêne pas plus que nous ne l'avons fait, pour appeler les choses par leur nom. En outre, nous venons de recevoir de France la flatteuse invitation d'expédier une copie de l'article en question à l'un des journalistes les plus distingués de notre vieille métropole. Cela nous dédommage amplement des coups de boutoir que nous ont décochés quelques politiciens de bas étage.

BOUQUET DE PENSEES

Un beau matin, le logis te semble-t-il monotone et triste, est-tu gagné par la fièvre des voyages ? — Eh bien ! boucle tes guêtres, chausse les souliers du voyageur, mais ne va pas trop loin, ne va pas au diable comme on dit si joliment ! n'y reste pas surtout.

La naissance est aussi imposante que la mort ; à leur approche, on sent que Dieu n'est pas loin et, tandis que mille sentiments divers s'emparent de votre cœur, et de votre esprit, on est ému comme en entrant dans le sanctuaire.

Les sentiments profonds ont des racines sans nombre qui enveloppent le cœur, le fouillent en tous sens, s'en nourrissent et absorbent du même coup défauts et qualités.

Si on retrouve dans l'amour paternel toutes les faiblesses de l'homme, on y retrouve aussi toutes les grandeurs, et c'est avec indulgence qu'il faut blâmer les pauvres papas.

A mesure que l'homme vit moins par l'esprit, il vit plus par le cœur, de sorte que l'affection des autres qui n'était qu'un hors-d'œuvre agréable, devient un aliment nécessaire.

La tendresse des enfants se gagne, se mérite ; elle est une conséquence non une cause, et la reconnaissance en est le commencement.

Rien de plus sain, de plus philosophique et de plus touchant que le contact avec les tout petits.

L'estime et le respect de l'enfant pour le père se concilient fort bien avec la tendresse : on peut être bon et souriant sans abdiquer complètement et se faire obéir sans être terrible.

Il est certains mots durs et injustes, prononcés par hasard, qui restent gravés au fond du cœur des enfants, et dont ils se souviennent tout leur vie.

De combien de choses n'a-t-on pas tiré vanité, depuis que le monde est monde ? on a été fier de son nez sous le roi chevalier ; on le fut de sa perruque au grand siècle, et, plus tard, de son appétit et de son embonpoint. On est vaniteux de sa femme, de sa paresse, de son esprit, de sa bêtise, de la barbe qu'on a au menton, de la cravate qu'on porte au cou, de la bosse qu'on a dans le dos.

La vie n'est pas si douce qu'on s'y aventure seul ; et quand le cœur est vide, le chemin est long.

De même que le malheureux qui se noie s'attache aux roseaux ; de même l'homme dont le cœur se brise serre sa femme et son enfant contre lui. Il leur demande à son tour aide, protection, chaleur ; et c'est chose touchante que de voir le plus fort s'abriter dans les bras du plus faible et retrouver courages dans son baiser.

GUSTAVE DROZ.

Partout les souverains bourrent leur famille d'autant plus aisément que c'est toujours le public qui paye.

PIGAULT-LEBRUN.